





# A travers le Monde

COMMUNIQUES DE L'A. I. T.

## La lutte de classe chez les mineurs allemands

La lutte violente des mineurs allemands s'est terminée par une défaite de la classe ouvrière. Nous jugeons utile de donner un aperçu sur la grande importance de cette lutte.

Après la fin de l'aventure de la Ruhr, le travail fut de nouveau remis lentement en route. Les patrons et les maîtres des mines déclarèrent que leurs engagements envers les alliés faisaient la production infructueuse, et qu'ils ne pouvaient laisser les mines ouvertes que si les heures de travail des ouvriers étaient prolongées, afin d'augmenter la production. Sous la pression des chefs des syndicats réformistes et des social-patriotes, les mineurs consentirent en automne dernier à un contrat collectif acceptant l'accroissement d'heures supplémentaires jusqu'en avril 1924. Mais les salaires étaient tellement bas, et les prix des denrées alimentaires et des objets de première nécessité lors de l'introduction du Rentenmark tellement élevé, que maintenant, après la stabilisation du mark, la situation du prolétariat est encore plus pénible que pendant le plus terrible temps de la période d'inflation.

La misère prit des dimensions effroyables. Non seulement les 80 000 enfants sont tellement anémisés que la plupart sont tuberculeux, mais la misère étrange si forte chez les mineurs, que malgré les huit heures et plus de travail aux mines, ils ne parvenaient même pas à se procurer pour leur maigre salaire, suffisamment de pain et de pommes de terre.

C'est dans ces conditions que lors de l'échéance du traité à la fin d'avril, les mineurs ne se contentèrent pas de réclamer une augmentation de salaire, mais aussi la suppression des heures supplémentaires. Les communistes incitèrent les mineurs à la grève générale ; ceux-ci pourtant entreprirent une autre action qui est depuis longtemps préconisée par les syndicalistes révolutionnaires. Le 7 mai, ils quittèrent le travail après sept heures de présence, les patrons ayant été intraitables dans tous les pourparlers entrepris. Ce voyant les patrons déclarer le lock-out dans toute la région de la Ruhr, un tarif minimum général étant établi pour toute l'Allemagne, les mineurs de la Saxe, de l'Allemagne centrale et de Haute-Silésie entrent aussi en lutte. Dans la région de la Ruhr seulement, il y avait 600 000 mineurs lock-outés, auxquels s'ajoutaient ceux des autres parties du pays. De plus, par suite du manque de charbon, d'autres industries durent réduire la production, certaines fabriques durent même fermer complètement.

Le patronat et les mineurs ne voulaient pas céder. Le gouvernement fit des tentatives de négociations et invita les leaders des syndicats chrétiens et des organisations réformistes des mineurs ainsi que les représentants patronaux à se réunir au Ministère du Travail et de l'Économie pour y débattre. On arriva à un arbitrage auquel s'assurent aussi bien les représentants patronaux que les leaders ouvriers. Cet arbitrage ne changeait pourtant rien à l'état de chose ancien. Les mineurs étaient réduits à continuer les heures supplémentaires jusqu'au mois de juin 1925, et ne devaient obtenir qu'une minime augmentation de salaire.

Les mineurs rejettèrent cet arbitrage et désavouèrent leurs leaders. La lutte continua. Le gouvernement renouvela ses tentatives. Les discussions reprirent, et un deuxième arbitrage fut proposé. La prolongation des heures de travail devait seulement se prolonger jusqu'à septembre de cette année, et 5/0 de plus devaient être accordés. Cet arbitrage fut encore accepté des patrons et des représentants ouvriers. Ces derniers y voyaient un résultat pour les mineurs. Ils se rendirent immédiatement dans la région de la Ruhr et insistèrent près des ouvriers pour leur faire accepter. Les mineurs rejettèrent encore une fois ces conditions dans leur réunion de délégués. Seuls les délégués des syndicats chrétiens l'adoptèrent.

L'unité de lutte était alors détruite, par l'œuvre de briseurs de grève des syndicats chrétiens. Pourtant les syndicats réformistes auraient pu, grâce à leur supériorité numérique, contraindre les chrétiens à changer de tactique. Au lieu de cela, les chefs des vieux syndicats mirent tout en œuvre pour faire accepter le contrat aux

membres des organisations réformistes, c'est-à-dire reprendre le travail en d'autres mots, salter la grève. N'y réussissant pas, ils se tournèrent vers le gouvernement, lui demandant de rendre le contrat obligatoire, ce qui ne tarda pas à se réaliser. La classe ouvrière allemande, avec sa forte croissance en la légalité, sentit un tel respect devant un contrat sanctionné par l'Etat, que les mêmes délégués des mineurs qui deux jours plus tôt avaient rejeté le contrat, l'acceptèrent à une très grosse majorité. Il faut cependant aussi considérer que les mineurs étaient en grève depuis déjà quatre semaines, et que la solidarité du reste de la classe ouvrière s'était montrée très modérée.

Ainsi se termina ce grand mouvement. Le temps de travail sera, jusqu'au mois de septembre, de huit heures dans le sous-sol et de neuf à treize heures à la surface. Les salaires seront élevés d'un peu. Les mineurs vont de nouveau retourner sous le joug, les forces dépendantes dans ce mouvement l'ont été vainement.

Le mouvement syndicaliste révolutionnaire en Allemagne n'est pas encore assez fort ni assez influent pour pouvoir imprimer une direction dans de telles luttes. Les communistes furent encore plus impulsifs devant l'influence des réformistes. Nous devons constater tristement que les communistes et les réformistes des autres pays ont, en fait, fortement aidé matériellement leurs camarades. Le succès de l'A. I. T. fut malheureusement minime. Le prochain Congrès de l'A. I. T. en septembre devra s'occuper de la question de la solidarité internationale ainsi que des grèves internationales.

Il est nécessaire que le syndicalisme révolutionnaire manifeste pratiquement la solidarité financière. La lutte des mineurs allemands aurait pu avoir d'autres suites si la classe ouvrière allemande en entier avait déclaré une grève générale contre l'arrogance des patrons. Alors le capitalisme et l'Etat auraient vu dans la classe ouvrière une puissance qui ne s'était pas encore présentée. Et si la grève générale dans un pays ne suffisait pas, une grève générale internationale devait être déclarée. Cette tactique doit à l'avenir être comprise de la classe ouvrière révolutionnaire. La leçon de la lutte des mineurs doit en servir d'exemple.

(Communiqué par le Service de Presse de l'Association internationale des Travailleurs.)

## ITALIE

### L'HYPOCRISIE DE MUSSOLINI

Rome, 24 juin. — M. Mussolini a fait aujourd'hui des déclarations au Sénat. Après avoir renouvelé les expressions de regret à propos de l'assassinat de M. Matteotti, il précise les conditions dans lesquelles l'instruction a été menée. Il dit : « La justice suivra son cours sans égard pour personne. Le Sénat s'associera aux protestations de la magistrature italienne contre les insinuations étrangères. L'honneur de la nation n'est pas engagé. Les violences socialistes appartiennent au passé, mais les intentions des socialistes ne sont pas meilleures pour l'avenir. Je désire relever la correction envers nous des Parlements étrangers, et notamment du Conseil national suisse, qui refuse d'intervenir dans les affaires intérieures de l'Italie. »

Après avoir rappelé les efforts accomplis depuis la marche sur Rome pour le rétablissement de l'ordre, l'usage fait des pleins pouvoirs, la dissolution de la Chambre, les élections pour tirer la conclusion que toutes les manifestations de M. Mussolini tendaient à accélérer la reconstruction de l'Italie, M. Mussolini poursuit :

« Pour mon dernier discours à la Chambre, je me suis adressé directement à la Nation. Une nouvelle ère allait commencer. Mon successeur, M. Foderzeni, poursuivra l'œuvre commencée. Mais il faut savoir que c'est moi qui l'ai désigné. »

Il relève que les communistes sont déchus du bloc de l'opposition, et que la grève n'a pas éclaté, et dit en terminant :

« Le gouvernement restera à sa place. Il n'est pas exclu que je puisse en modifier la composition, mais il a le devoir de poursuivre son action. La dissolution de la Chambre et de nouvelles élections déchaîneraient une crise terrible. Le fascisme n'est pas abattu par la rafale ; il est seulement frappé. Il faut éviter l'irréparable. »

Le unité de lutte était alors détruite, par l'œuvre de briseurs de grève des syndicats chrétiens. Pourtant les syndicats réformistes auraient pu, grâce à leur supériorité numérique, contraindre les chrétiens à changer de tactique. Au lieu de cela, les chefs des vieux syndicats mirent tout en œuvre pour faire accepter le contrat aux

L'objectif de ma politique est immuable. Il consiste à arriver à une situation normale, à disperser les résidus de l'illégalité et à réaliser la concorde. »

Mussolini regrette que ses complices aient sur ses ordres sans doute, assassiné Matteotti. Maintenant que l'opinion publique est saisie de l'affaire, le misérable se désolidarise de ses sbires. Il les abandonne à la juste fureur publique, mais pourra-t-il empêcher un Dumini de parler, de révéler toute l'ignominie de sa politique ?

## La grève des boulangers

(SUITE)

Et à 19 heures, la grève immédiate était votée par acclamations, dans le texte d'un ordre du jour réclamant la suppression du travail de nuit, l'application du repos hebdomadaire et l'augmentation du salaire sur la base de 5 fr. 40 la fourrée.

Naturellement, les coopératives comme la Fraternelle, la Bellevilloise et celles qui appliquent les conditions syndicales depuis longtemps, tout en vendant le pain moins cher que les patrons, ont été autorisées à travailler.

La grève ne durera pas longtemps, car Paris ne peut pas rester sans pain, parce que la demande des « mineurs blancs » est aussi modeste que justifiée, et aussi parce que les grévistes ont engagé la lutte dans des conditions qui appellent le succès. —

Hier, les mitrons ont montré par leur présence rue de la Grange-aux-Belles et par leur enthousiasme qu'ils étaient restés fidèles à leur passé.

Plus de parleurs, plus de discours ronflants, mais des actes, onfis d'it, et c'est à l'unanimité qu'ils ont voté la grève.

Aujourd'hui, l'organisation de la lutte commence. Aucun renard ne doit pouvoir entrer dans un fournil, l'action directe entre en jeu, la chaussette à clous et les pâves sont d'actualité.

La lutte doit être courte, mais elle doit compter et hier les mitrons ont bien affirmé leur volonté de ne pas y aller avec le dos de la cuiller. Il est certain que la flèche de M. Naudin va avoir du travail sur la planche, car les mitrons ne sont pas des poules mouillées et lorsqu'ils sont décidés à l'action, ce ne sont pas les sbires de la troisième République qui pourraient les empêcher. Ils le feront d'ailleurs bien voir dans le passé et l'ex-préfet Lépine doit s'en souvenir.

Aujourd'hui, réunion et pointage de cartes dans toutes les sections à partir de 9 heures du matin.

A 1 heure, réunion du comité de grève, et à 2 heures, meeting central à la Maison des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles.

Adresses des sections :

I<sup>er</sup> et VI<sup>er</sup> arrondissements, chez Edouard, quoi Conti, 7.

IV<sup>er</sup>, 20, rue Charlemagne, V<sup>er</sup>, 6, rue Lanneau.

X<sup>er</sup>, Ecurie du Travail, XI<sup>er</sup>, 2, rue Saint-Bernard.

XII<sup>er</sup>, 4, rue Pleyel.

XIII<sup>er</sup>, 163, boulevard de l'Hôpital.

XIV<sup>er</sup>, 111, rue du Château.

XV<sup>er</sup>, 18, rue de Cambonne.

XVII<sup>er</sup>, 172, rue Legendre.

XVIII<sup>er</sup>, 42, rue Doudeauville.

XIX<sup>er</sup>, Café Furlant, 40, avenue Sécrétan.

XX<sup>er</sup>, à la Bellevilloise, 23, rue Boyer.

Asnières, 11, rue Jean-Jaures.

Boulogne, 85, boulevard de Strasbourg.

Bourg-la-Reine, Eureau de tabac, place Condorcet.

Charenton, 26, quai des Carrières.

Choisy-le-Roi, 25, rue Auguste-Blanqui.

Clichy, 60, rue de Paris.

Enghien, 1, Grande-Rue.

Ivry, 74, rue du Parc ou 50, rue de Seine.

Levallois, 28, rue Cavé.

Le Raincy, 9, route Nationale, chez Hardy, Tourche de Pavillons.

Noisy-le-Sec, 59, rue de la Forge.

Nogent-sur-Marne, Maison Vaylet, 162, Grande-Rue.

Pantin, 96, rue de Paris.

Puteaux, 9 bis, avenue de la Défense.

Saint-Denis, 4, rue Suger (Bourse du Travail).

Saint-Ouen, 57, avenue des Batignolles.

Saint-Germain, 38, rue de Mareuil (Bourse du Travail).

Vanves, à la Mairie de Vanves.

Villeneuve-Saint-Georges, chez Bouinot, en face la Gare.

Vincennes, 93, rue de Fontenay.

Mantes, Café de la Poste.

Romainville, 39, rue de Paris.

La poésie avait secoué les pans majestueux de sa robe étoilée sur l'atelier ou typographie.

Cinq heures sonnaient, mais les deux amis n'avaient ni faim, ni soif ; la vie leur était un rêve d'or, ils avaient tous les trésors de la terre à leurs pieds. Ils apercevaient un coin d'horizon bleuté indiqué du doigt par l'Espérance à ceux dont la vie est orageuse, et auxquels sa voix de sirène dit : « Allez, volez, vous échapperez au malheur par cet espace d'or, d'argent d'azur. »

En ce moment, un apprenti nommé Céritz, un gamin de Paris que David avait fait venir à Angoulême, ouvrit la petite porte vitrée qui donnait de l'atelier dans la cour, et désigna les deux amis à un inconnu qui s'avanza vers eux dans les saluants.

— Monsieur, dit-il à David en tirant sa poche un énorme cahier, voici un mémoire que je désirerais faire imprimer, voudriez-vous évaluer ce qu'il coûtera ?

— Monsieur, nous n'imprimons pas des manuscrits si considérables, répondit David sans regarder le cahier : voyez MM. Cointet.

— Mais nous avons cependant un très joli caractère qui pourraient convenir, observa Lucien en prenant le manuscrit. Il faudrait que vous eussiez la complaisance de revenir demain, et de nous laisser votre ouvrage pour estimer les frais d'impression.

— N'est-ce pas à M. Lucien Chardon que j'ai l'honneur de parler ?..

— Oui, monsieur, répondit le proté.

— Je suis heureux, monsieur, dit l'auteur, d'avoir pu rencontrer un jeune poète promis à de si belles destinées. Je suis envoyé par madame de Bargeton.

En entendant ce nom, Lucien rougit et

balbutia quelques mots pour exprimer sa reconnaissance de l'intérêt que lui portait madame de Bargeton. David remarqua la rougeur et l'embarras de son ami, qu'il laissa soutenir la conversation avec le gentilhomme campagnard, auteur d'un mémoire sur la culture des vers à soie, et que la vanité poussait à se faire imprimer pour pouvoir être lu par ses collègues de la Société d'agriculture.

— Eh bien, Lucien, dit David quand le gentilhomme s'en alla, aimerais-tu madame de Bargeton ?

— Mais vous êtes plus séparés l'un de l'autre par les préjugés que si vous étiez, elle à Pékin, toi dans le Groënland.

— La volonté de deux amants triomphé de tout, dit Lucien en baissant les yeux.

— Tu nous oublieras, répondit le craintif amant de la belle Eve.

— Peut-être t'ai-je, au contraire, sacrifié ma maîtresse, s'écria Lucien.

— Que veux-tu dire ?

— Malgré mon amour, malgré les divers intérêts qui me portent à m'impatroniser chez elle, je lui ai dit que je n'y retournerais jamais si un homme de qui les talents étaient supérieurs aux miens, dont l'avenir devait être glorieux, si David Séchard, mon frère, mon ami, n'y était regné. Je dois trouver une réponse à la maison. Mais, quiconque tous les aristocrates soient invités ce soir pour m'entendre lire des vers, si la réponse est négative, je ne remettrai jamais les pieds chez madame de Bargeton.

David serra violemment la main de Lucien, après s'être essayé les yeux. Six heures sonnèrent.

— Eve doit être inquiète ; adieu, dit brusquement Lucien.

Il s'échappa, laissant David en proie à une de ces émotions que l'on ne sent

## En lisant les autres...

### L'Impôt sur le Capital

De Camille Bouche, dans le *Rappel* :

« Vous me dites : Ferez-vous l'impôt sur le capital ? Je vous réponds néanmoins, franchement : Dans les circonstances présentes, non ! »

Ainsi parla M. Herriot, répondant à M. Bokowski, qui l'interrogeait pour savoir si le nouveau gouvernement demanderait le vote de l'impôt sur le capital.

Voilà donc un problème résolu.

# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Le Bâtiment dans le mouvement ouvrier

(suite et fin)

Les ouvriers du Bâtiment ont ouvert une brèche, tracé une nouvelle voie à l'humanité, avec des devoirs nouveaux et des droits jusqu'à un certain temps méconnus. Ces droits ils les ont gagnés et imposés par l'organisation syndicale et par l'action directe.

Et à côté d'eux d'autres travailleurs se sont groupés et organisés pour agrandir le noyau des révoltés et former la grande famille du travail qui dresse au vent comme un drapeau rouge de la révolte ouvrière et de la liberté.

Combattants tenaces et courageux sur le terrain de la lutte de classe, ils ont toujours été et sont encore aujourd'hui solidaires avec tous ceux qui, sans distinction de catégorie, se battent pour l'émancipation prolétarienne et pour la justice sociale.

On peut, à raison, dire que leur appui n'a jamais manqué au cours des batailles ouvrières aussi bien pour faciliter la victoire que pour atténuer ou réparer les pertes et les dégâts d'une défaite.

Ces notes sur l'action qu'ils ont appliquée dans la lutte de classe représentent pour nous un patrimoine historique dont les uns et les autres nous pouvons être fiers, et nous inspirer pour persévérer dans la lutte, pour forfier notre esprit de révolte, pour consolider nos organisations et pour arriver à la conquête des droits que le patronat et le capitalisme nous contestent.

Il ne faut pas oublier que les conditions du prolétariat ont empiré depuis quelque temps et continuent de plus en plus à être mauvaises. Nous en subissons inévitablement les conséquences.

La crise que nous traversons aujourd'hui est presque aussi grave que celle que nous avons traversée il y a une vingtaine d'années, malgré ce beaucoup en ignorant.

A cette époque-là, c'était l'ignorance en matière d'organisation, et il y avait une quantité énorme de préjugés qui faisaient étrave à l'œuvre de formation et de consolidation des syndicats. Aujourd'hui nous avons d'autres obstacles, bien plus graves et plus dangereux contre lesquels il faut réagir énergiquement.

La classe capitaliste essaye de prendre le dessus, elle a gagné du terrain quelque part, et maintenant elle attaque en plein le syndicalisme ouvrier, sans choisir ses moyens de lutte. Elle va de la corruption à la menace, attaque ouvertement et en dessous, selon les cas, et ne laisse rien de côté pour abattre le géant qui pourra d'un jour à l'autre renverser le régime de la société actuelle.

Nous savons que nombre d'ouvriers ont été mis à la porte parce qu'ils préchaient l'organisation et distribuaient des journaux ou des tracts. Aussi la lutte que les patrons mènent contre les délégués de chantiers, est sans merci car ils veulent obstinément se débarrasser de ces éléments qui représentent en effet un noyau d'avant-garde.

Le travail à la tâche et la substitution de la main-d'œuvre étrangère à celle locale (parce que plus servile et à meilleur marché) sont là des armes puissantes dans les mains des patrons, pour réduire et anéantir la force et l'action du syndicat ouvrier.

Les travailleurs ont tous, par conséquent,

le devoir impératif de réagir contre ces manœuvres patronales qui visent la masse entière des ouvriers et frappent aussi bien ceux qui sont syndiqués que ceux qui ne le sont pas, ainsi que ceux qui travaillent à leur compte et se font parfois l'illusion d'être plus libres et d'échapper à la réaction patronale.

Il en résulte aussi que l'égoïsme du gain pousse une partie des ouvriers à exécuter une surproduction excessive en portant atteinte à l'horaire et aux us et coutumes des chantiers.

Contre ce système doivent s'insurger tous ceux qui ont encore le sens du devoir syndical, car tout cela ne doit plus exister.

Revenons au travail en régie, au travail à l'heure et supprimons le travail aux pièces qui est cause de tant de maux et de dangers pour l'organisation ouvrière.

Travaillons en producteurs conscients de nos devoirs et de nos droits, sans oublier le problème syndical et faisons de sorte que la masse s'occupe sérieusement de nos conceptions humanitaires et de notre idéal d'émancipation et de liberté.

Servons-nous du mécontentement qui régne parmi les exploités et faisons de manière que le besoin, la misère, les malheurs qui nous frappent soient un stimulant pour la lutte à fond contre le capitalisme parasite et réactionnaire. Et surtout vous, les gars du Bâtiment, soyez encore et toujours à l'avant-garde du mouvement, avant-garde active et audacieuse.

Serrons nos rangs, faisons de chaque exploit un rebelle, faisons de la foule des travailleurs une armée forte et capable de réagir contre tous les éléments et toutes les causes de dissolution qui tarissent l'organisation ouvrière. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons rester sur le chemin de l'action directe, pour le syndicalisme révolutionnaire sans aucune influence des partis politiques et des politiciens.

Pendant que la marée réactionnaire tente de submerger tout ce qui est encore sain dans ce pays, c'est notre devoir de dresser au-dessus des flots le drapeau flamboyant de la lutte de classe sur lequel est synthétisée cette doctrine : « L'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ».

Que ce drapeau soit un signal d'appel et de ralliement pour tous les camarades, et qu'il soit en même temps un phare lumineux pour indiquer le chemin à ces travailleurs qui, s'étant égarés sur les voies tortueuses des compromis politiques, veulent encore sincèrement et honnêtement marcher vers l'émancipation humaine et la Révolution sociale.

Travaillers du Bâtiment, prenons nos places dans la bataille et serrons nos files contre l'offensive patronale qui se déclanche dans le but de nous rendre à l'esclavage.

Soyons forts et la victoire sera à nous, comme elle le fut toujours dans le passé. Elle sera à nous parce qu'unis nous serons invincibles.

Vive le Proletariat du Bâtiment ! Vive le Syndicalisme ouvrier et révolutionnaire !

FIN  
Vittorio MESSEROTTI.

## La grève des charpentiers de Lyon

Le mouvement lancé par nos camarades charpentiers de Lyon pour l'obtention du taux horaire de 4 fr. 40 continue avec toute l'ampleur désirée, ralliant la presque unanimous de la corporation. 18 patrons ont déjà signé le contrat, permettant de placer près de 100 camarades sur 230 en lutte. Ceux qui travaillent ont voté un impôt de grève de 5 francs par jour. L'exode des camarades demeurant en lutte a été envisagé, si l'entêtement des patrons réfractaires persiste.

Après nos camarades maçons qui ont obtenu 4 fr. 25 pour les compagnons, 3 fr. 50 pour les aides et 3 francs pour les manœuvres, les charpentiers vaincront. Ensuite ce sera le tour des terrassiers, des tailleurs de pierre, des carreleurs, des monteurs en chauffage, des serruriers. Inutile de dire que dans le contrat signé par la Chambre syndicale patronale de la maçonnerie lyonnaise, sont inclus : 8 heures sans dérogations ni récupérations, les salaires indiqués ci-dessus, reconnaissance des délégués de chantiers, embauche par le syndicat.

Allons les gars de la bâtie à Paris, prenez de la graine. Le Syndicalisme n'est pas mort à Lyon ni ailleurs, quoi qu'en disent les politiciens !

Le Bureau fédéral.

## Aux coiffeurs syndicalistes

Du fait des pratiques communistes au sein du Syndicat, de bons militants ont quitté l'organisation et attendent des jours meilleurs.

Et bien, camarades, en quittant le Syndicat vous n'avez fait qu'affaiblir l'opposition syndicaliste, et renforcer la majorité communiste.

Il existe une minorité syndicale, aux réunions de laquelle on serait heureux de vous voir.

Comme il n'y a pas de syndicat autonome, tous les syndicalistes doivent rallier la minorité. Chez nous, la question de l'autonomie fut repoussée après discussion.

Camarades, vous ne devez plus rester en dehors, vous devez revenir au Syndicat. Si c'est trop vous demander, aidez au moins la minorité, suivez ses réunions où vous retrouverez d'anciens militants comme vous qui ne perdent pas courage. Venez nous aider en travaillant avec nous.

Venez nous aider à reconquérir le Syndicat, et peut-être alors nous pourrons refaire l'unité chez les coiffeurs.

Nous vous donnons rendez-vous à la prochaine réunion de la minorité.

Ed. LAUNAY.

## Réponse à Le Pen

Dans son article du 20 juin, notre camarade Le Pen fait ressortir que les syndicalistes des deux C. G. T. et des groupes autonomes, puisqu'ils sont écourtés de voir le syndicalisme pétiné par les politiciens, devraient s'unir contre ceux-ci.

Il serait à souhaiter que l'appel de Le Pen fut entendu des syndicalistes adhérents à la vieille C. G. T. Malheureusement il se taisent. Pourtant certains d'entre eux sont mieux qualifiés que moi pour parler et pour écrire. Est-ce par négligence ou par dégoût qu'on laisse prélever sur les cotisations syndicales une partie destinée à faire vivre un quotidien dit du syndicalisme ? Ce journal ressemble plutôt à un bulletin officiel du Bloc des Gauches. Ainsi les élections, il faisait pour lui la propagande électorale. Les élections finies, il entame le lourneau des électeurs conscients qui ont aidé à remporter cette fameuse victoire.

Cette victoire ne changera certainement rien dans les chantiers où dans les usines. Ils sont rares les jours où l'on voit dans le Peuple quelque chose de syndicaliste !

Et si il trouve à la C. G. T. des camarades qui se lamentent tout bas de cet état de choses. Certains m'ont déclaré qu'ils craignaient, en protestant hautement, de faire le jeu des communistes.

Eh bien non, il faudrait que les camarades syndicalistes qui sont restés à la vieille C. G. T. ou qui l'ont réintégree, s'organisent comme le font les minoritaires de la C. G. T. U.

Cela afin d'essayer, et ce sera dur, d'empecher les politiciens, qu'ils soient rouges ou roses, de démolir nos organisations syndicales.

R. ENGEL,  
des Métallurgistes confédérés.

## La balade des Réfractaires

La Ligue Internationale des Réfractaires à toutes guerres se proposant d'organiser une grande balade champêtre les 13 et 14 juillet (matinée et soirée) près tous ses adhérents et sympathisants de ne rien projeter pour ces deux jours, afin de n'être pas obligé de concourrir involontairement des organisations amies.

D'autre part, la Ligue invite fraternellement tous les ennemis du militarisme à participer à sa balade ; nous ne serons jamais trop à quitter la capitale, quand un gouvernement odieux institue le règne de la solidarité et des traîneurs de sabres le jour où l'on commémorera la prise de la Bastille et la conquête de la liberté.

Prenez le Libertaire qui tiendra au courant

## Aux travailleurs du Bâtiment

Sous ce même titre nous répondons à l'entrefilet paru dans la Voix Ouvrière du 20 juin et dans l'Humanité du 23 juin, signé : la C. E. de la Minorité du Bâtiment. A l'heure où toutes les forces ouvrières se coalisent contre le fascisme meurtrier, cette C. E. de la Minorité ose protester contre la participation des camarades Jouyet et Jolivet au meeting du Palais de la Mutualité organisé par le Comité de Défense Sociale de Paris. Ce meeting avait pour but de réagir contre les Mussolini assassins et de protester contre les tueries de tous nos camarades italiens, victimes du fascisme.

Les camarades du Comité de Défense Sociale et de l'Union Syndicale Italienne démandent Jouyet et Hubert pour prendre place au Eureau. Hubert fut empêché et remplacé par Jolivet. Le camarade Guillaud, de l'Union Confédérée, présida. A cette réunion prirent la parole : Borghi, secrétaire de l'Union Syndicale Italienne ; Caporali, du Parti Socialiste Unitaire Italien ; Capocci, de la C. G. T. ; Paul Faure, du Parti Socialiste Français ; Lafont, du Parti Socialiste Communiste ; Sabri, des Anarchistes ; Besnard, du Comité de Défense Sociale, et un membre de l'A.R.A.C.

Un autre meeting avait lieu le même jour, organisé par la C. G. T. U. et le Parti Communiste ou Doriot, du Parti Communiste, et un orateur du P. C. Italien prirent la parole. Simple coïncidence. Ce fut un succès complet contre le fascisme dans ces deux réunions.

Et cette C. E. de la Minorité reproche dans sa presse à nos camarades du Bâtiment de n'avoir assisté à un meeting où toutes les forces ouvrières étaient réunies. Mais, nous ne comprenons pas ces réactions, c'est quand dans le même journal et à côté de l'article de cette C. E. de la Minorité, nous lisons l'appel à l'unisson contre le fascisme du Comité d'Action, s'adressant à la C. G. T. Confédérée et au même parti socialiste que cette C. E. de la Minorité, discredite tant ailleurs. Alors ?...

Nous ne ferons pas grief à cela, pas plus que nous reprocherons au groupe communiste de la Chambre, adepte de cette C. E. de la Minorité, de s'allier avec la droite dans ses votes contre un ministère, cela nous importe peu ; mais nous dirons à cette C. E. de la Minorité, afin qu'elle le saache bien, que le Syndicalisme fera toujours ses affaires lui-même, sans s'occuper d'elle, et s'il y a à faire œuvre révolutionnaire à côté, les militants du Bâtiment n'iront pas demander la permission à la C. E. de la Minorité pour faire entendre leurs voix et s'unir avec tous ceux qui sauront sans relâche les institutions néfastes et les crimes sans nom.

A cela, cette C. E. de la Minorité ne peut en dire autant, son alliance avec des jaunes et ses divisions voulues lui ordonnaient le silence. Elle l'a rompu, tant pis pour nous !

Aux derniers C. N. et C. C. N. il avait été décidé, d'accord avec les délégués, de ne plus répondre aux méchancetés et aux calomnies de cette C. E. de la Minorité, ne voulant pas faire de polémiques pouvant aggraver nos divisions actuelles.

Cette C. E. de la Minorité nous contraint à sortir de notre réserve. Ce n'est pas nous qui l'avons voulu, et nous profitons de cette circonstance pour avertir les organisations des provocations sans fin de cette C. E. de la Minorité.

Ceci dit, les travailleurs du Bâtiment comprennent notre geste. Nous, nous disons à cette C. E. de la Minorité que pourtant et toujours nous ferons respecter l'autonomie du Syndicalisme, violée par cette même C. E. de la Minorité, minorité de haine, minorité non fédérée, non confédérée, minorité politique, minorité dissidente, minorité de désorganisation des forces du Bâtiment. Nous prévenons les syndicats et les syndiqués que nous ne répandrons plus désormais à l'œuvre de scission que préparent les Vésine et consorts, dignes émules des Teulade et Nicolas, mais que nous continuons sans relâche, malgré les scissionnistes, l'œuvre d'unité demandée par tous les travailleurs pour le salut du Syndicalisme.

JOUETEAU, JOLIVET.

## Le placement de la main-d'œuvre

Le rapport du mois de mai de l'Office départemental du Placement et de la Statistique du Travail de la Seine nous apprend qu'à cette époque le marché du travail montre tous les ans un regain d'activité, moins marqué du reste que celui qu'on observe à la fin de la saison d'été. Le chiffre des placements (28.559) s'est élevé à un niveau qui n'avait jamais encore été atteint.

Certaines catégories de professions ont pourtant subi le contre-coup de circonstances ou d'événements défavorables. La boucherie a souffert de la hausse des cours ; les restaurateurs-limonaïards ont été affectés par la grève des cuisiniers ; un ralentissement anormal de la fabrication s'est manifesté dans la confiserie.

Dans l'ensemble, les résultats obtenus par l'Office départemental font ressortir la puissance de cette institution, qui est devenue le grand et indispensable régulateur du marché du travail dans la région parisienne et cela même pour les professions en apparence le plus réfractaires à la discipline du placement paritaire, comme, par exemple, celle des artistes dramatiques et lyriques.

## Pour les accidentés du travail

La commission des finances du Sénat, réunie vendredi, a approuvé deux rapports de M. Louis Pasquet, concluant au vote de deux projets de loi ayant pour objet d'autoriser la majoration de certaines allocations payées aux victimes des accidents du travail.

Ces projets n'ont pas de répercussion budgétaire directe, les allocations dont il s'agit étant servies grâce aux versements patronaux.

## La "Bataille Syndicaliste"

Le numéro 21, deuxième année, vient de paraître. Le numéro, 25 centimes.

Au sommaire : Soys syndicalistes, de Jouyet ; Comités d'usines, de Chevalier ; Dangeruse illusion, de Le Pen ; La Situation politique et le Syndicalisme, de M. et F. Mayoux ; Etudes syndicalistes, par X. ; La Commune, par X. ; Les Elections, de Verdier ; Echos, Communications des organismes de la minorité, de Paris, de province ; Notes économiques, etc.

S'adresser à Chevalier, 71, boulevard de la Villette, Paris (10<sup>e</sup>).

## LA PRESSE OUVRIERE

Même chez l'individu le plus mauvais, il a encore quelque chose de bon, déclare Victor Hugo.

Quand on lit les nombreux journaux ouvriers, qu'ils soient réformistes ou révolutionnaires, socialistes ou libertaires, syndicalistes de différentes nuances, on y trouve toujours des points d'accord. On est même étonné de voir que la division persiste avec tant de force.

Les extraits que nous donnons aideront à faire comprendre qu'avec un peu de tolérance et de bonne volonté, nous pourrions peut-être arriver à reconstruire l'unité du prolétariat.

B.

## L'action, voilà le salut !

De l' « Ouvrier Maçon », de Lyon, cette belle machine de propagande :

Le Patronat s'organise en trust ! Face à ce danger, la Classe ouvrière a l'impérieux devoir d'envisager la lutte, non pas à coup de motions, résolutions ou ordres du jour, exercices onéreux et stériles, mais par une action positive d'émancipation.

## Chiens et hommes.

Des « Gaziers de Paris », organe du Syndicat unitaire :

Les journaux les plus jusqu'au boutistes de l'affreux boucherie ont versé des larves ces derniers jours parce qu'on faisait souffrir les petits toutous, sous prétexte de les soumettre à des expériences scientifiques.

Ces mêmes hommes qui s'indignent à propos de petits chiens, illumineraient lorsqu'en leur apprennent un massacre inutile d'êtres hum